

Dessine-moi un orchestre

Paradoxes et questions aux jeunes musiciens qui s'interrogent

Ecologique ?

L'orchestre est un alliage de mille matériaux : bois et vernis anciens, matières organiques (crins de chevaux des archets, peaux de quelques-uns des instruments à percussion, cordes en boyaux) et ivoire des archets ou des touches de piano, grande diversité de bois d'autres instruments à percussion, de hautbois, clarinettes, bassons. Métaux des flûtes modernes (de l'or parfois !), des cuivres, des timbales, des piques de violoncelle, dans les filetages de cordes modernes. Matières plastiques surnoisement et progressivement introduites dans la facture instrumentale... cordes, percussions et autres. Le mou des tissus avec les feutres et étouffoirs, d'origine ou synthétiques.

Une somme d'ingénieries, millénaire et innovante. De tous temps un défi pour les compositeurs comme pour les interprètes.

Hétéroclite ?

L'orchestre qui nous apparaît aujourd'hui comme un groupe cohérent et unifié, n'est qu'un grand bric-à-brac historique.

Il associe des instruments qui viennent de la chasse (le cor), de la guerre (trompettes et timbales), du salon aristocratique ou de la rue (le violon), de la mythologie (la flûte, le hautbois), du folklore (les anches doubles, certaines percussions).

Juste ?

Tous les instruments jouent faux, même un marimba neuf et rutilant...

Aucun instrument à vent n'est juste sur la totalité de sa tessiture. L'intonation dépend également de la météo (température et hygrométrie). L'interprète doit toujours corriger les hauteurs de son, là où ça le demande... Les instrumentistes à cordes doivent eux, fabriquer leur justesse avec leur main gauche. D'autres passent leur temps à accorder chaque note avant de jouer : harpistes, timbaliers.

Donc, jouer en orchestre suppose maîtriser l'intonation individuellement et à l'échelle du groupe. Vigilance du dompteur, qui demande en permanence cette double exigence !

Démocratique ?

Non. Les castes sont multiples, les baronnies croisées.

Les solistes prévalent sur les tuttistes. Le premier d'entre eux, le violon solo, sera toujours le roi de cette jungle. C'est lui qui répand la bonne parole du *la* du diapason pour s'accorder (volé au hautbois pour de bonnes raisons acoustiques). C'est celui ou celle qui par son seul jeu

indique les places d'archet et ordonne les doigtés. C'est le ou la virtuose qui est tellement virtuose et tellement au-dessus des autres, qu'à aucun moment la légitimité de sa parole n'est contestée en répétition.

Viennent ensuite les autres aristocrates de l'orchestre : le hautbois, le 1^{er} cor et le timbalier. Mais selon les répertoires, les autres solistes peuvent avoir des rôles particulièrement exposés qui les placent en haut de l'olymp symphonique. Ils ont à la fois la responsabilité et le privilège de n'être « qu'un par partie », seuls à jouer leur « ligne ». Et parfois, de façon transversale à ces catégories, ceux qui jouent la mélodie (les premiers violons et les bois aigus) retirent la fierté du premier plan.

Cette réalité « socio-acoustique », induite par les équilibres sonores et les rôles attribués à chacun par les compositeurs au fil du temps depuis la période baroque, est cependant phantasmatique car, un seul musicien du groupe jouant faux peut faire dérailler tout l'orchestre...

Sociologique ?

Trop peu d'anthropologues et de sociologues se sont emparés de ces incontournables jeux de rôles et de pouvoir, intrinsèques à l'orchestre symphonique. Fellini dans *Prova d'orchestra* en dévoile quelques-unes des sombres facettes. Or, le jeu à cent personnes n'existe dans aucune autre forme du spectacle vivant au monde. Pas plus en sport : imaginons deux équipes de cinquante ou cent joueurs sur un terrain de foot ! D'où sa fragilité et son exception.

Moderne ?

L'orchestre symphonique est généralement dédié à la glorification du patrimoine musical (et pourquoi pas ? Les ensembles de *Nô* ou de *Kabuki* le sont aussi, au Japon). Contrairement à d'autres formes du spectacle ou d'art, son centre de gravité se situe quelque part entre le baroque et 1950.

Or aujourd'hui, l'innovation est extraordinairement vivace et désirée dans les musiques actuelles, le théâtre, la danse, le cirque, le cinéma, la littérature d'aujourd'hui. Et sans véritablement de rupture avec le passé.

En revanche, la création musicale contemporaine reste trop souvent déconnectée du patrimoine et extrêmement minoritaire dans la programmation des orchestres (à l'exception des ensembles dédiés qui ne sont d'ailleurs pas symphoniques). Ce regard vers le passé s'affirme essentiellement dès la fin du 19^{ème} siècle : aux époques baroque, classique et romantique, les concerts ne comprenaient quasiment que des créations.

Attractif ?

Programmer est un art en soi. Boulez et bien d'autres en étaient maîtres. Quelques principes :

- Pas de programme trop long (en dehors des exceptions de taille, *Gurrelieder* et autres : 75 minutes de musique avec entracte ou 1h sans entracte.

- Des programmes artistiquement cohérents : concerts monographiques (Brendel / récital Schubert), menus classiques un peu passés de mode (avec ouverture, concerto, symphonique), confrontations ancien versus moderne (Orchestre de Paris 2016 Bach / Zimmermann).
- Pas les 10 minutes de musique contemporaine, genre huile de foie de morue pour les bobos, au milieu d'un programme classique.
- Et pour moi, pas d'extraits d'opéras qui sont la négation du théâtre la plus bête qui soit...

Bref, un véritable ordonnancement des œuvres produisant du sens.

Militant ?

Quiz : pourquoi les orchestres se sont aujourd'hui frénétiquement engagés dans les actions éducatives et culturelles ?

1. Sur ordre des politiques et/ou de leur conseil d'administration ?
2. Par peur de n'avoir plus aucun public dans 20 ans ?
3. Par militantisme éducatif et social ?

Pour un(e) jeune instrumentiste, pourquoi rentrer dans un orchestre ?

1. Pour la beauté du répertoire ?
2. Pour avoir un emploi et un revenu fixe ?
3. Pour vivre une véritable aventure humaine et artistique ?

Pourquoi ne pas rentrer dans un orchestre ?

1. Les concours se passent généralement entre 18 et 25 ans. Est-il bien raisonnable de se marier si jeune avec une formation ?
2. Passer indemne physiquement et psychologiquement la montagne d'épreuves du concours pour lesquelles le ratio d'admis est souvent inférieur à 1 sur cent ?
3. Garder la liberté d'expériences musicales dans la diversité des styles et des pratiques (improvisation, jeu sur instruments anciens, musiques du monde, projets pluridisciplinaires...) ?

[Moi, compositeur...]

... quand j'écris pour orchestre, j'ai l'impression d'être dans le plus grand magasin de jouet ou la meilleure pâtisserie au monde. Cet improbable congloméra et microsociété demeurent une énigme, attirante et magnifique.

Marc-Olivier Dupin 20/02/2017